



CHRONIQUES



IDÉES
POUR DEMAIN
PAR Yann Le Galès

Faire confiance à la science

La science et du progrès ? Les débats sur le gaz de schiste sont le symbole de cette méfiance qui hante les esprits. François Hollande a assuré que cette ressource énergétique ne serait pas exploitée pendant son quinquennat, contre l'avis des industriels. Le président satisfait ainsi les Verts qui ne cessent de répéter que l'exploitation du gaz de schiste serait un « casus belli » avec le gouvernement alors que le ministre du Redressement productif, Arnaud Montebourg, mène campagne pour que la France engage des recherches. Mais la gauche n'est pas la seule à se déchirer sur ce sujet. La droite est elle aussi divisée. Les Français également.

Cet affrontement est révélateur de la montée d'angoisses qui pourrait avoir de redoutables conséquences en remettant en cause le pouvoir politique et les institutions. « *La crainte et le rejet exacerbé de la science pourraient bien être de nos jours le reflet de peurs et de crispations plus englobantes, celle d'une mondialisation galopante ou d'un éventuel choc de civilisations* », analyse Alexandre Moatti qui publie *L'Avenir de l'anti-science* dans

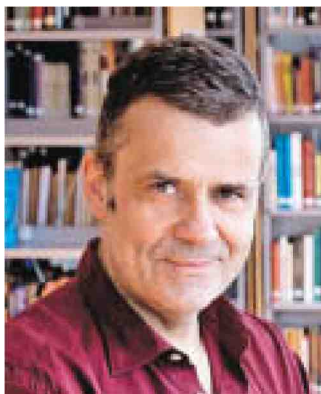
dialogues du matin », publiée par l'Institut Diderot.

Ingénieur en chef du corps des Mines et chercheur associé en histoire des sciences à l'université Paris-Diderot, l'auteur montre comment ce mouvement de défiance à l'égard de la science qu'il baptise anti-science réunit des forces intellectuelles et politiques hétéroclites. Car le monde ne se divise plus entre les partisans de Rousseau et de Charles Fourier, très critiques vis-à-vis de la science, et les disciples de Saint-Simon qui vénèrent l'industrie. L'écologie politique a dynamité les frontières.

Les anti-science comptent dans leur rang aussi bien des politiques italiens Beppe Grillo « *qui prétend qu'un OGM de tomate aurait fait 60 morts dans les cantines scolaires italiennes* » que des « *mouvements néoanarchistes* » affirmant « *que la science est l'instrument de domination de l'État* ». Des mouvements religieux comme les créationnistes américains et des fondamentalistes islamiques la clouent également au pilori. Ces hommes et femmes animés par la foi cohabitent avec

certaines élites intellectuelles qui affichent leur dédain vis-à-vis de la science ».

S'inspirant de Julien Benda, un écrivain français qui dénonça avec vigueur les renoncements des intellectuels français, Alexandre Moatti évoque « *une nouvelle trahison des clercs à propos d'une certaine négligence contemporaine, et même un certain mépris, à l'égard de la connaissance scientifique* ». Refusant les démons nés de l'alliance du dilettantisme mou et de forces obscures, Alexandre Moatti propose de « *retrouver un contrat de confiance entre science et société* » car « *une refondation de la valeur de la science passe par une confiance réaffirmée en la valeur de la démocratie* ».



**Alexandre Moatti, ingénieur
en chef du corps des Mines.**
LIVIA SAAVEDRA